

Wojciech Golonka

Saint Thomas d'Aquin en tant que philosophe : le problème des sources

Rocznik Tomistyczny 2, 183-194

2013

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Saint Thomas d'Aquin en tant que philosophe: le problème des sources

Mots-clés : aristotélisme, thomisme, philosophie, théologie, Gilson, Gogacz, Tatarkiewicz

Soit un historien qui aurait écrit la moitié de ses ouvrages sur l'Empire Romain, l'autre moitié sur le Moyen Âge. Dans ses ouvrages sur l'époque médiévale il traiterait, quoique incidemment, de l'héritage et de l'influence romains sur cette période. Désirant connaître la pensée de ce chercheur sur l'Empire Romain il est inutile de se demander par lesquels de ses écrits il faut commencer l'analyse. Cet exemple purement hypothétique va de soi. Pourtant dans la pratique son application cesse d'être évidente, par exemple en ce qui concerne l'étude de la philosophie thomiste.

Car cette sorte d'inversion des sources de la pensée philosophique de saint Thomas est pour le moins une tendance, y compris parmi certains partisans avérés du *renouveau thomiste*. Et chez les chercheurs non familiarisés avec l'héritage de l'Aquinat cette inversion témoigne tout simplement de la méconnaissance de la bibliographie thomasiennne. Partant de quelques exemples significatifs des phénomènes invoqués, cet article se propose de clarifier quelques malentendus concernant les sources et le caractère de la philosophie thomiste.

Étienne Gilson (1884-1978), un chercheur français ayant voué sa carrière universitaire à l'étude de la philosophie médiévale et à la philosophie thomiste en particulier, est incontestablement une autorité reconnue dans les études sur la pensée du Docteur angélique. Son ouvrage magistral *Le thomisme. Introduction à la philosophie de Saint Thomas d'Aquin* a connu six éditions différentes, la première étant publiée chez Vrin à Paris en 1919. Cette étude suit rigoureusement la chronologie du plan de la *Somme théologique*, depuis sa *Prima Pars* jusqu'à

la *Secunda Secundae*. En effet l'académicien français divise son travail en trois parties : Dieu, la nature, l'éthique. C'est que, comme l'affirme l'un de ses commentateurs, « Gilson plaide au contraire pour la restitution de la *philosophie chrétienne* [...] La philosophie née en christianisme, dit-il, est à son meilleur dans son contexte théologique. L'en arracher est l'appauvrir et réduire Thomas à Aristote »¹. L'intention est donc claire : c'est certainement la pensée thomiste que Gilson expose dans son ouvrage de référence, en même temps son plan est délibérément différent de l'ordre naturel formé par les commentaires thomasiens des écrits aristotéliens dont nous évoquons la structure au cours de cet article.

Mieczysław Gogacz (né en 1926), un thomiste polonais de l'Université Cardinal Stefan Wyszyński, se plaît à montrer les différences entre les philosophies d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin au point de fustiger les appellations, à

son avis complètement injustifiées, de philosophie *aristotélico-thomiste*² : « On ne peut traiter le thomisme comme une répétition de la philosophie aristotélienne ou comme en quelque sorte sa continuation ; on ne peut assimiler l'aristotélisme au thomisme. C'est une erreur et un malentendu que de pratiquer la philosophie aristotélico-thomiste. Un telle philosophie ne peut exister »³.

Le troisième exemple vient des historiens de la philosophie et des critiques de la pensée thomiste s'appuyant principalement sur les écrits théologiques de saint Thomas et occultant ses écrits proprement philosophiques. Par exemple Władysław Tatarkiewicz (1886-1980) dans son chapitre dédié à saint Thomas d'Aquin ne mentionne que *Le Commentaire des Sentences de Pierre Lombard, La Somme théologique, Les questions disputées, Les questions quodlibétales*, enfin *La Somme contre les Gentils*⁴. A présent c'est également une récurrence : le rejet des

¹ T.-D. Humbrecht : *présentation* in É. Gilson, *Le réalisme méthodique*, Paris : Pierre Téqui, 2007, pp. 13-14.

² Cf. M. Gogacz, *Istnieć i poznawać*, Warszawa: Akademia Teologii Katolickiej, 1969, chap. 17: *Błąd łączenia arystotelizmu z tomizmem*, en particulier : „Jeżeli się zgodzimy, że arystotelizm jest esencjalizmem (ujęciem bytu od strony treści z pominięciem urealnającego aktu istnienia) i że tomizm jest teorią egzystencjalnie pojętego bytu (akt istnienia zapoczątkowuje byt, w którym porządek egzystencjalny aktualizuje, jako swą możliwość – treść złożoną z formy i materii lub tylko z formy), to każde połączenie arystotelizmu z tomizmem musi się uznać za nieporozumienie. Nie można przecież tych dwu tak różnych teorii bytu uznać za równorzędne ujęcia. Nie można więc tomizmu traktować jako powtórzenia arystotelizmu czy jako jakiejś jego kontynuacji, i nie można arystotelizmowi utożsamiać z tomizmem. Nieporozumieniem i błędem jest więc uprawianie tzw. filozofii arystotelesowsko-tomistycznej. Nie może być takiej filozofii. Nie można przecież istoty uznać za istnienie czy za cały byt. A tak właśnie postąpił Arystoteles. I takiej koncepcji nie można włączyć w tomizm, który wyraźnie odróżnia byt od istnienia i istoty. Owszem, po wystąpieniu Tomasza z Akwinu w XIII wieku nie dostrzeżono odrębności jego filozofii. Uważano ją za arystotelizm, przystosowany do teologicznych ujęć chrześcijaństwa. W XV wieku mówiono już wprost o arystotelizmie chrześcijańskim i uznano go za ideologię świata chrześcijańskiego. Do dzisiaj zresztą w wielu średniowiecznych filozofach nie odróżnia się tomizmu od arystotelizmu. Tymczasem czym innym jest tomizm i zupełnie czym innym jest arystotelizm”, *ibid.*, § 1.

³ *Ibid.*, trad. W. Golonka.

⁴ Cf. W. Tatarkiewicz, *Historia filozofii*, t. I, Warszawa: PWN, 1958, p. 369.

preuves thomistes de l'existence de Dieu place systématiquement le débat en rapport avec les cinq voies du début de la *Somme théologique*, mais n'évoque jamais le commentaire thomasiens de la *Métaphysique* d'Aristote où ces voies trouvent leurs fondements métaphysiques⁵.

Pourtant les écrits proprement philosophiques de saint Thomas d'Aquin ne font pas défaut: cinq opuscules⁶, onze commentaires des traités d'Aristote ou attribués à Aristote⁷, enfin deux commentaires des écrits néoplatoniciens⁸. Il y a également les questions disputées et les questions quodlibétales, un curieux mélange de philosophie et de théologie correspondant à ce qu'on pourrait appeler des « travaux dirigés magistraux » spécifiques de l'époque scolastique⁹. Cette bibliographie imposante aurait suffi largement pour inscrire maître Tho-

mas dans l'histoire de la philosophie indépendamment de sa *Somme théologique* ou de sa *Somme contre les Gentils*, un écrit avant tout apologétique. A ce titre plusieurs considérations s'imposent.

En ce qui concerne la thèse du professeur Gogacz, *dato non concessio*, demandons-nous pourquoi l'Aquinat a commenté onze (!) écrits aristotéliens, ce qui donne plus de la moitié de ses écrits proprement philosophiques. Pourquoi aussi le Docteur angélique renvoie-t-il systématiquement aux écrits aristotéliens dans ses écrits théologiques ? Car il suffit d'ouvrir au hasard la *Somme* pour se rendre compte à quel point il serait laborieux de répertorier ces renvois, tellement ils sont nombreux et variés dans leur thématique¹⁰. Pourquoi également régulièrement appelle-t-il Aristote par l'appellation on ne peut plus élogieuse

⁵ Cf. „Tomasz z Akwinu podał pięć dowodów na istnienie Boga. Wszystkie są tzw. dowodami kosmologicznymi, tj. wychodzą z pewnych stwierdzeń na temat świata jako przesłanek i na tej podstawie prowadzą do konkluzji orzekającej istnienie Boga”, J. Woleński, *Wiara, wiedza i istnienie Boga*, source : <http://www.humanizm.net.pl/janw.htm> commentant *Summa theologiae*, I^a q. 2 a. 3 co.

⁶ *De ente et essentia; De unitate intellectus contra Averroistas; De substantiis separatis; De principiis naturae; De aeternitate mundi*. Pour tous ces écrits nous utilisons la division disponible sur corpusthomisticum.org/.

⁷ *Expositio libri Peryermeneias; Expositio libri Posteriorum Analyticorum; Commentaria in octo libros Physicorum; In libros Aristotelis De caelo et mundo expositio; In librum Aristotelis De generatione et corruptione expositio; Sententia super Meteora; Sententia libri De anima; Sententia libri De sensu et sensato; Sententia libri Ethicorum; Sententia libri Politicorum; Sententia libri Metaphysicae*. Ces titres peuvent légèrement varier d'une édition à l'autre ; l'édition léonine (*Sancti Thomae de Aquino Opera omnia iussu Leonis XIII P. M. edita*, t. 1-50, Rome 1882-) est avec celle de la maison Marietti (Turin) la principale utilisée.

⁸ *Super librum De causis expositio; In librum B. Dionysii De divinis nominibus expositio*.

⁹ *Quaestiones disputatae: De spiritualibus creaturis; De unione Verbi Incarnati; De veritate; De potentia; De anima; De malo; De virtutibus. Quaestiones de quolibet*.

¹⁰ A tire d'exemple citons : „Ostendit autem philosophus in III *Metaphys.*, quod ens non potest esse genus alicuius”, I^a q. 3 a. 5 co.; „Et Aristoteles dicit, in II *Metaphys.*, quod id quod est maxime ens et maxime verum, est causa omnis entis et omnis veri”, I^a q. 44 a. 1 co.; „Et similiter in I *de Generat.* dicitur quod, quando ex ignobiliori generatur nobilior, est generatio simpliciter, et corruptio secundum quid, e converso autem quando ex nobiliori ignobilior generatur”, I^a-II^{ae} q. 22 a. 1 co.; „sicut philosophus dicit, I *Rhetor.*, melius est omnia ordinari lege, quam dimittere iudicium arbitrio”.

en philosophie, *le Philosophe*?¹¹ Enfin, en quoi un corpus de philosophie thomiste différerait-il du corpus philosophique aristotélicien? Autrement dit, à supposer qu'on ne puisse parler légitimement de philosophie *aristotélico-thomiste*, comment qualifier avec cohérence la place aussi « démesurée » qu'accorde la philosophie thomiste à l'enseignement péripatéticien ?

Ces questions manifestant les données historiques fournissent par là même l'indice de la réponse. De même que *l'Organon* est l'outil dirigeant l'intelligence vers le vrai, de même *la philosophie péripatéticienne* est visiblement un outil de réflexion théologique thomiste. C'est que la théologie est une considération *raisonnée* sur le dogme chrétien. Or un raisonnement est ou bien déductif, ou bien inductif, ou encore analogique s'il combine ces deux modes ensemble. Cependant un raisonnement contient toujours des *prémises* et une *conclusion*. Par

conséquent la théologie, c'est-à-dire un raisonnement en matière dogmatique, pourra partir d'une prémisse relevant de la Révélation, d'une autre enseignée par la philosophie, ceci afin d'obtenir une meilleure pénétration du mystère de la foi. De ce point de vue saint Thomas ne fera qu'imiter l'innovation de son maître saint Albert le Grand qui « introduit déjà dans sa théologie des concepts aristotéliciens qui vont se mettre au service de la foi. Il y a désormais une connaissance scientifique au sein même de l'ordre surnaturel et la théologie est une science parce que la foi catholique utilise à son service les données naturelles de la raison »¹².

Ainsi les différences possibles entre Aristote et les savants dominicains (différences qui sont plutôt des complémentarités que des contradictions¹³) n'empêchent pas l'Aquinat d'intégrer la philosophie du Stagirite dans sa spéculation théologique. Le volume de cette

I^a-II^{ae} q. 95 a. 1 ad 2; „Sed contra est quod optimo opponitur pessimum; ut patet per philosophum, in VIII *Ethic.*”, II^a-II^{ae} q. 34 a. 2 s. c.; „secundum quod philosophus dicit, in III *de anima*, quod sentire et intelligere sunt motus quidam”, II^a-II^{ae}, q. 179 a. 1 ad 3; „cum enim agens sit praestantius patiente, ut Augustinus dicit, XII super *Gen. ad Litt.*, et philosophus, in III *de anima*”, III^a q. 8 a. 5 co.; „Aqua enim quae apud nos est, non est aqua pura, quod praecipue apparet de aqua maris, in qua plurimum admiscetur de terrestri, ut patet per philosophum, in *libro Meteorol.*”, III^a q. 66 a. 4 arg. 1.

¹¹ Cf. note précédente.

¹² J.-M. Gleize, *Cours « De Revelatione »*, Riddes, 2004, chap. *Heurs et malheurs du thomisme*, pp. 4-5. Cf. „Ac ratio quidem, fide illustrata, cum sedulo, pie et sobrie quærit, aliquam Deo dante mysteriorum intelligentiam eamque fructuosissimam assequitur tum ex eorum, quæ naturaliter cognoscit, analogia, tum e mysteriorum ipsorum nexu inter se et cum fine hominis ultimo”, Concile Vatican I, *Constitutio dogmatica de fide catholica*, cap. 4 in H. Denzinger, C. Rahner, *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum fidei et morum*, Rome: Herder, 1960, n° 1796.

¹³ Cf. „It was Aquinas who baptised Aristotle, when Aristotle could not have baptised Aquinas; it was a purely Christian miracle which raised the great Pagan from the dead. [...] Whether or no he baptised Aristotle, he was truly the godfather of Aristotle, he was his sponsor; he swore that the old Greek would do no harm; and the whole world trusted his word”, G. K. Chesterton, *Sz. Thomas Aquinas in The Collected Works of G.K. Chesterton*, vol. 2, San Francisco: Ignatius Press, 1986, p. 492.

introduction et les commentaires thomistes rédigés *ad hoc* permettent, voire *obligent* le chercheur de parler de la philosophie *aristotélico-thomiste* dans l'œuvre et la pensée du Docteur angélique.

Cette première remarque historique nous amène naturellement à la considération de l'ordre interne d'un cursus philosophique par rapport à un cursus théologique. La théologie traite de Dieu à la lumière de la Révélation et lorsqu'elle traite des choses créées, c'est encore sous le rapport de leur lien avec Dieu, en tant qu'Il est leur cause et leur fin ultime¹⁴. Ceci explique le plan de la *Somme théologique* : Dieu et la création (*Prima Pars*) ; la morale, *i.e.* la règle d'agir de l'homme en tant qu'il est ordonné à Dieu (*Prima Secundae* et *Secunda Secundae*) ; le Christ enfin, c'est-à-dire le chemin de retour de l'homme à Dieu (*Tertia Pars*)¹⁵. Mais en philosophie le plan et la démarche de saint Thomas sont tout différents. L'existence de Dieu est abordée en dernier et ce sujet nécessite au préalable des longues considérations philosophiques, ar-

dues, au point que pour l'Aquinat cette difficulté, à côté des empêchements matériels à la contemplation et des erreurs de jugement humain, constitue un argument en faveur de la révélation surnaturelle de certaines vérités, pourtant naturellement connaissables des hommes¹⁶. Or ces connaissances requises sont d'ordre cosmologique, mais également d'ordre logique, psychologique voire éthique ; et c'est pourquoi la certitude métaphysique de l'existence de Dieu ne vient qu'en *dernier* dans la chronologie de l'ordre du savoir : « La connaissance des choses concernant Dieu et pouvant être étudiées par la raison, sous-entend des nombreuses connaissances préalables : en effet c'est presque toute la considération philosophique qui est ordonnée à la connaissance de Dieu et c'est pourquoi la métaphysique qui traite des choses divines vient en dernier parmi les disciplines philosophiques. Ainsi on ne peut arriver à ces vérités sans un grand effort d'études. Et peu consentent à accomplir

¹⁴ Cf. „Omnia autem pertractantur in sacra doctrina sub ratione Dei, vel quia sunt ipse Deus; vel quia habent ordinem ad Deum, ut ad principium et finem. Unde sequitur quod Deus vere sit subiectum huius scientiae. Quod etiam manifestum fit ex principiis huius scientiae, quae sunt articuli fidei, quae est de Deo, idem autem est subiectum principiorum et totius scientiae, cum tota scientia virtute contineatur in principiis”, S. Thomas, *Summa theologiae*, I^a q. 1 a. 7 co.

¹⁵ „Quia igitur principalis intentio huius sacrae doctrinae est Dei cognitionem tradere, et non solum secundum quod in se est, sed etiam secundum quod est principium rerum et finis earum, et specialiter rationalis creaturae, ut ex dictis est manifestum; ad huius doctrinae expositionem intendentes, primo tractabimus de Deo; secundo, de motu rationalis creaturae in Deum; tertio, de Christo, qui, secundum quod homo, via est nobis tendendi in Deum”, *ibid.*, I^a q. 2 proœmium.

¹⁶ „Secundum inconveniens est quod illi qui ad praedictae veritatis inventionem pervenirent, vix post longum tempus pertingerent. Tum propter huius veritatis profunditatem, ad quam capiendam per viam rationis non nisi post longum exercitium intellectus humanus idoneus invenitur. Tum etiam propter multa quae praeexiguntur, ut dictum est. [...] Remaneret igitur humanum genus, si sola rationis via ad Deum cognoscendum pateret, in maximis ignorantiae tenebris: cum Dei cognitio, quae homines maxime perfectos et bonos facit, non nisi quibusdam paucis, et his etiam post temporis longitudinem proveniret”, S. Thomas, *Summa Contra Gentiles*, lib. 1 cap. 4 n° 4.

ce travail par amour de la connaissance, bien que Dieu en ait inséré un appétit naturel dans l'esprit des hommes »¹⁷.

Cette *sagesse* vient donc comme un couronnement de la philosophie et Aristote ainsi que saint Thomas l'expliquent dans les trois premières leçons de la *Métaphysique* : la science première « a pour objet le suprême connaissable »¹⁸, qui est d'avantage connaissable en soi (*notius quoad se*) mais pas quant à nous (*quoad nos*). Cette explication témoigne d'une saine pédagogie des maîtres avérés, livrant leur enseignement en s'adaptant aux capacités de l'élève et de l'intelligence humaine tout court¹⁹. Autrement dit, avant de chercher le savoir par la cause la plus haute et bénéficiant de la certitude maximale, il faut comprendre ce qu'est une *cause* et quelle est l'éventuelle hiérarchie causale ; avant d'étudier s'il existe un premier moteur, il faut savoir ce que sont un *moteur*, un *mobile* et un *mouvement*. Cette progression dans la connaissance allant du sensible jusqu'à l'être en tant que tel pourrait être illustrée par l'exemple d'un enfant découvrant le monde qui l'entoure. L'enfant voyant un cycliste rouler et s'inter-

rogeant « pourquoi le monsieur roule-t-il ? » pénètre déjà dans le cursus de la philosophie aristotélico-thomiste. Le premier constat est en effet celui d'un élève sous-entendant la logique de l'*Organon* : il distingue le monsieur de son vélo, et donc le monsieur d'un non-monsieur, le vélo d'un non-vélo. Sa question a également une teneur cosmologique ; cependant si on lui répond que le monsieur roule parce qu'il pédale, cela nous ouvre aussi des perspectives psychologiques : le monsieur ayant le principe du mouvement en lui-même est un être vivant, ce qui n'est pas le cas du vélo dont le mouvement est purement physique. Mais l'expérience montre que d'ordinaire, *ut in pluribus*, une seule réponse ne satisfait pas la soif du savoir présente chez les enfants. Il faudra sans doute ajouter que le monsieur roule pour aller au travail, et nous voilà entraînés dans un exposé magistral de tout le problème éthique de la recherche du bonheur et de la vie sociale conséquente. L'interrogateur en sortira plus savant, ayant enrichi sa bibliothèque de *L'éthique à Nicomaque* et de *La politique* d'Aristote, mais si cet enfant s'avère un métaphysi-

¹⁷ *Summa Contra Gentiles*, lib. 1 cap. 4 n° 3, trad. W. Golonka à partir de : „Ad cognitionem enim eorum quae de Deo ratio investigare potest, multa praecognitionem oportet: cum fere totius philosophiae consideratio ad Dei cognitionem ordinetur; propter quod metaphysica, quae circa divina versatur, inter philosophiae partes ultima remanet addiscenda. Sic ergo non nisi cum magno labore studii ad praedictae veritatis inquisitionem perveniri potest. Quem quidem laborem pauci subire volunt pro amore scientiae, cuius tamen mentibus hominum naturalem Deus inseruit appetitum”, *ibid.*

¹⁸ Cf. Aristote, *La Métaphysique*, trad. J. Tricot, Paris : Vrin, 1970, A, 2, 982 a 30 (numérotation de Bekker).

¹⁹ Cf. „Et licet illa, quae magis sunt nota quoad nos, sint debiliter nota secundum naturam, tamen ex huiusmodi male notis secundum naturam, quae tamen sunt magis cognoscibilia ipsi discenti, tentandum est cognoscere illa quae sunt omnino, idest universaliter et perfecte cognoscibilia, procedentes ad ea cognoscenda per haec ipsa, quae sunt debiliter nota secundum se, sicut iam dictum est”, S. Thomas, *In duodecim libros Metaphysicorum Aristotelis expositio*, lib. 7 l. 2 n° 36.

rien (ce qu'il est probablement, tout comme la plupart des hommes avant que l'habitude et la familiarité ne brisent en eux l'émerveillement devant la réalité), à ses yeux la difficulté ou plutôt *l'aporie*, ne sera pas pour autant complètement résolue. Il continuera à demander « pourquoi l'homme cherche-t-il le bonheur ? » ; « pourquoi l'homme a-t-il en lui-même le principe de son mouvement ? », etc. Ainsi, tôt ou tard dans notre dialogue nous devons aborder les aspects *métaphysiques* de cette question et un interlocuteur de formation thomiste finirait peut-être par lui expliquer que « le monsieur roule *parce que* Dieu est ! ». Que l'exemple soit adroit ou non, il illustre l'ordre du savoir tel qu'il est contenu dans la philosophie pratiquée par Aristote et reprise par l'Aquinat dans ses commentaires.

En marge de cette question, mais cependant expliquant notre propos *a contrario*, se trouve le contre exemple de Spinoza. Ce philosophe prend Dieu et non pas l'expérience du monde (c'est-à-dire l'expérience sensible du réel) pour le point de départ de sa réflexion. Gilson résume d'ailleurs très bien cette démarche théologique panthéiste lorsqu'il écrit : « „Les scolastiques, a dit Spinoza, partent des choses ; Descartes part

de la pensée ; moi je pars de Dieu”. C'est la vérité même, et le seul nom de Spinoza suffit à nous rappeler pourquoi, en effet, les scolastiques ne partent pas de Dieu »²⁰.

Encore une fois la connaissance métaphysique de Dieu vient en dernier dans la démarche *philosophique* de saint Thomas d'Aquin *et le seul nom de Spinoza suffit à nous rappeler pourquoi*. La donnée est différente dans la *Somme théologique* qui, comme son nom l'indique, correspond à une étude *théologique*, spécifiquement distincte de la philosophie.

Précisément, cet ordre *naturel* de *cur-sus philosophiae* se distingue nettement de l'ordre de la philosophie présente dans la *Somme*. On pourrait dire davantage : dans cet ouvrage monumental un tel ordre est absent, il y a par contre des principes et des conclusions philosophiques mis au service de la théologie et selon l'ordre propre de la théologie, les preuves de l'existence de Dieu en sont un exemple manifeste. En effet, la question de l'existence de Dieu est abordée dès la 2^e question de la *Somme*, ce qui est cohérent vu que Dieu est l'objet principal de la doctrine sacrée. Cette question est en soi d'ordre métaphysique, et de fait elle est traitée au 12^e livre de la *Métaphysique*, soit à la fin de l'ouvrage,

²⁰ *Le réalisme méthodique, op. cit.*, p. 63; cf. „Entre le Dieu chrétien et les choses, il y a la coupure métaphysique qui sépare le nécessaire du contingent. Le monde n'existe que par un décret libre de Dieu, donc il est impossible de l'en déduire. La chose est tellement impossible que c'est le contraire qui est vrai. Non seulement on ne peut pas déduire le monde de Dieu, mais encore, précisément parce que nous faisons nous-mêmes partie du monde, notre connaissance se heurte à la même brisure métaphysique que notre être. L'intellect humain ne peut avoir Dieu pour objet naturel et propre ; créé, il n'est directement proportionné qu'à l'être créé, si bien qu'au lieu de pouvoir déduire de Dieu l'existence des choses, il est au contraire nécessairement obligé de s'appuyer sur les choses pour monter jusqu'à Dieu”, *ibid.*, pp. 63-64.

c'est-à-dire en conclusion de cette étude. Mais en théologie, nous venons de le voir, l'optique est différente : si le saint dominicain en traite dès le commencement de sa *Somme*, en citant explicitement *La métaphysique* d'Aristote²¹, c'est qu'il *présuppose* chez son lecteur des connaissances métaphysiques concrètes²². En conséquence les *cinq voies* de saint Thomas ne sont qu'un *résumé* extrêmement condensé de ses considérations philosophiques antérieures, s'appuyant sur des acquis d'ordre cosmologiques et métaphysiques. Veut-on comprendre pourquoi il faut s'arrêter à un premier moteur dans la série des mouvants, la justification se trouve dans la 3^e leçon du 2^e livre de son commentaire de la *Métaphysique* d'Aristote consacrée à l'étude des chaînes causales. S'agit-il de comprendre que la série des moteurs en question est *actuelle* et non chronologique, il faut y ajouter les remarques de son opuscule *De aeternitate mundi* pour préciser que les cinq voies de saint Thomas sont indépendantes de la question du commencement temporel du monde.

Bien entendu une identification pure et simple de saint Thomas avec Aristote négligerait l'apport fondamental du

christianisme au péripatétisme suite au dogme de la création. C'est dans cette optique que la distinction thomiste *Ens a se – ens ab alio* (l'Être par soi - l'être par un autre), connaissable naturellement mais de fait révélée, est devenue la vérité première de toute philosophie qui se veut chrétienne²³. Confondre Thomas avec Aristote serait donc un excès, cependant leur séparation en serait un autre : ce serait oublier que *l'essentiel* des travaux philosophiques thomasiens consiste dans les commentaires des écrits du Stagirite. D'autre part, s'il est vrai que les écrits théologiques de saint Thomas d'Aquin contiennent effectivement des éléments de philosophie chrétienne, toutefois leur ordre y est théologique, nous l'avons dit, voilà la première difficulté. La deuxième c'est que distinguer dans ces écrits ce qui est purement philosophique de ce qui relève de la foi exige que l'on connaisse d'avance les éléments de philosophie thomiste. Étienne Gilson, qui par ailleurs était catholique, avait toutes les capacités nécessaires pour savourer la philosophie à l'œuvre dans la *Somme théologique* et l'expliquer ensuite aux autres, mais la réciproque n'est pas vraie : indiquer la *Somme* à un cher-

²¹ „Est igitur aliquid quod est verissimum, et optimum, et nobilissimum, et per consequens maxime ens, nam quae sunt maxime vera, sunt maxime entia, ut dicitur II *Metaphys.*”, *Summa theologiae*, I^a q. 2 a. 3 co.

²² Fait significatif, dans cet article de la *Somme* l'éditeur Marietti explique en notes infra-paginales la terminologie et les principes philosophiques utilisés, cf. *Summa theologiae. Pars Prima et Prima Secundae*, Turin: Marietti, 1952, pp. 12-13, notes 1-12.

²³ Cf. „Unde illa thesis: *Primus Ens est Actus Purus, omnia vero alia entia consistant ex potentia et actu, sic explicatur ac definitur in systemate philosophico D. Thomae: Solus Deus est suum esse; in omnibus autem aliis differt essentia rei et esse eius; vel aliis verbis: Ipsum Esse per se subsistens est Unum tantum et Primum; in quocumque igitur praeter Primum est ipsum esse tamquam actus, et substantia rei habens esse tamquam rei potentia receptiva huius actus quod est esse.* En thesis fundamentalis totius philosophiae D. Thomae quae Philosophia Christiana iure merito denominatur”, Norbert Del Prado, *De veritate fundamentali philosophiae christiane*, Fribourg: Imprimerie Saint Paul, 1911, p. XXX.

cheur non familiarisé avec les écrits thomasiens comme la source *d'une pensée philosophique* peut mener au dédain du thomisme. D'ailleurs en philosophie le Docteur angélique s'obligeait systématiquement à distinguer ce qui est connaissable par la raison de ce qui l'est uniquement par la Révélation²⁴, ce qui à l'époque était une attitude inacceptable aux yeux des augustinien fidéistes et qui explique la condamnation temporaire de son enseignement par les évêques de Paris et de Cantorbéry²⁵.

Pour conclure, il nous semble que cette tendance à censurer par l'oubli ou par le silence les commentaires thomistes des écrits péripatéticiens vient de ce qu'il s'agit des écrits longs, parfois difficiles, et dont les traductions ne sont pas aussi répandues que celle de la *Somme théologique*. D'ailleurs il est compréhensible que cette dernière, œuvre

formidable absorbant toute l'attention des chercheurs, éclipse l'ampleur de la bibliographie thomasiennne. Pourtant c'est rendre justice au maître Thomas que de présenter sa pensée philosophique selon ses sources originales. C'est aussi permettre un véritable dialogue entre les philosophes, en plaçant le débat sur un terrain commun, pourvu que l'on accepte d'étudier quelque peu les ouvrages en question. Dans ce domaine, le renouveau thomiste suscité par l'encyclique *Aeterni Patris* de Léon XIII (1879) n'est pas resté inerte. Quoique les papes aient recommandé l'étude de la philosophie thomiste dans les écrits mêmes du Docteur angélique, sous l'impulsion des philosophes néo-thomistes de nombreux manuels de philosophie *ad mentem sancti Thomae* ont vu le jour pour pallier les difficultés de compréhension, de langue et de synthèse, pro-

²⁴ Cf. „Supposito, secundum fidem Catholicam, quod mundus durationis initium habuit, dubitatio mota est, utrum potuerit semper fuisse. Cuius dubitationis ut veritas explicetur, prius distinguendum est in quo cum adversariis convenimus, et quid est illud in quo ab eis differimus. Si enim intelligatur quod aliquid praeter Deum potuit semper fuisse, quasi possit esse aliquid tamen ab eo non factum: error abominabilis est non solum in fide, sed etiam apud philosophos, qui confitentur et probant omne quod est quocumque modo, esse non posse nisi sit causatum ab eo qui maxime et verissime esse habet. Si autem intelligatur aliquid semper fuisse, et tamen causatum fuisse a Deo secundum totum id quod in eo est, videndum est utrum hoc possit stare”, *De aeternitate mundi*. Dans la même ligne l'Aquinat affirmait qu'il ne faut pas utiliser dans les discussions avec les païens les arguments venant de la foi mais des arguments tirés des philosophes, c'est-à-dire connaissables à la lumière de la raison seule, ceci afin d'éviter de ridiculiser la foi : „Secundo, quia quidam eorum, ut Mahometistae et Pagani, non conveniunt nobiscum in auctoritate alicuius Scripturae, per quam possint convinci, sicut contra Iudaeos disputare possumus per vetus testamentum, contra haereticos per novum. Hi vero neutrum recipiunt. Unde necesse est ad naturalem rationem recurrere, cui omnes assentire coguntur”, *Summa Contra Gentiles*, lib. 1 cap. 2 n° 4; „Modo ergo proposito procedere intendentes, primum nitentur ad manifestationem illius veritatis quam fides profitetur et ratio investigat, inducentes rationes demonstrativas et probabiles, quarum quasdam ex libris philosophorum et sanctorum collegimus per quas veritas confirmetur et adversarius vincatur”, *ibid.*, lib. 1 cap. 9 n° 5; „Super quibus petis rationes morales et philosophicas, quas Saraceni recipiunt. Frustra enim videretur auctoritates inducere contra eos qui auctoritates non recipiunt”, S. Thoma, *De rationibus Fidei*, cap. 1.

²⁵ Cf. *Heurs et malheurs du thomisme*, *op. cit.*, pp. 5-7; „pour l'augustinisme, la vérité philosophique est d'abord donnée dans la foi”, *ibid.*, p. 6.

posant au moins une première initiation à la philosophie de saint Thomas d'Aquin²⁶. Ces manuels varient dans leur réussite en ce qui concerne la pédagogie et la fidélité aux textes sources ; à côté d'un retour de quelques auteurs à une sécheresse scholastique possible, absente d'ailleurs des écrits du saint dominicain,

le grand mérite du renouveau thomiste fut de remettre au grand jour les sources des écrits proprement philosophiques de l'Aquinat. Puisse ce rappel historique et bibliographique contribuer à rétablir l'original de l'image de saint Thomas parmi les chercheurs et les intéressés.

²⁶ Signalons ici en particulier le travail du père dominicain Henri-Dominique Gardeil (1900-1974), auteur d'une *Initiation à la philosophie de saint Thomas d'Aquin* en quatre volumes publiée par les Editions du Cerf, Paris 1952-53. On y retrouve les disciplines classiques de *cursus philosophiae* : vol. 1 : *Introduction. Logique* ; vol. 2 : *Cosmologie* ; vol. 3 : *Psychologie* ; vol. 4 : *Métaphysique*. En plus des nombreux textes sources illustrant le propos de ce manuel, cette œuvre très réussie tient compte tant des célèbres commentateurs de saint Thomas comme Cajetan ou Jean de Saint-Thomas que des auteurs non thomistes contredisant l'Aquinat sur des points fondamentaux. Il faut aussi remarquer l'œuvre du chanoine Roger Verneaux, spécialiste de l'idéalisme français, dont les ouvrages très synthétiques sont une polémique intéressante entre le renouveau thomiste et les philosophes modernes et contemporains. On lira avec intérêt sa brève *Histoire de la philosophie moderne* (Beauchesne, Paris 1963), écrite aussi dans le même style son *Histoire de la philosophie contemporaine* (Beauchesne, Paris 1959) ou encore sa très complète *Epistémologie générale ou critique de la connaissance* (Beauchesne, Paris 1959).

Święty Tomasz z Akwinu jako filozof: problem źródeł

Słowa kluczowe: arystotelizm, tomizm, filozofia, teologia, Gilson, Gogacz, Tatarkiewicz

Tytułowym zagadnieniem artykułu jest problem filozoficznych źródeł Tomasza. Autor uważa, że źródłem filozofii Tomasza jest Arystoteles. Argumentuje swoje stanowisko w następujący sposób:

a) Tomasz napisał 11 komentarzy do filozoficznych dzieł Arystotelesa, b) nazywał go Filozofem, c) systematycznie odwołuje się do Arystotelesa, nawet w swych pismach teologicznych, d) nauczanie perypatetyzmu dominuje w filozofii tomistycznej.

Saint Thomas Aquinas as a philosopher: the problem of sources

Keywords: aristotelism, thomism, philosophy, theology, Gilson, Gogacz, Tatarkiewicz.

The title issue of the article is the problem of the philosophical sources Thomas in his works. The author believes that the source of Thomas' philosophy is Aristotle. He argues his position as follows: a) Thomas wrote 11 comments on

philosophical works of Aristotle, b) he called him Philosopher, c) he regularly refers to Aristotle, even in his theological writings, d) teaching aristotelism dominates in the Thomistic philosophy.